

LE COURONNEMENT DE LA TOUR
EIFFEL

Décidément, il me faut céder aux demandes qui me sont faites chaque jour pour entretenir de nouveau les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ sur la Tour Eiffel. Mais que leur dirais-je, moi qui, dans ma longue et dernière causerie, avais pensé avoir tout dit ? Eh bien ! je vais au moins commencer par leur apprendre une nouvelle : la tour de mille pieds est finie ! Oui, elle est finie depuis quelques jours, d'ici la fin du mois on mettra la dernière main aux ascenseurs, et tout sera fait, ainsi que l'avait prédit trois ans auparavant le savant ingénieur qui l'a élevée !

Maintenant, les personnes qui passent sur le Champ-de-Mars de Paris peuvent enfin contempler ce colosse qui, au dire de quelques-uns, ne devait jamais s'achever ! Le voilà donc debout, maintenant, bien solide sur ses quatre jambes énormes et portant fièrement son front superbe là-haut, bien haut dans les nuages qu'il semble menacer, ce géant qu'on avait tenté d'étouffer au berceau, et qui, aujourd'hui, ayant vaincu les efforts des hommes, se rit des coups de la foudre et des assauts furieux des tempêtes ! Qu'il reste toujours ainsi, grand, beau et immuable, éternel témoin de la puissance des hommes et éternelle honte des ignorants qui osèrent douter de son glorieux achèvement !

Aujourd'hui, LE MONDE ILLUSTRÉ offre à ses lecteurs le dessin du couronnement de la tour. Nous allons le visiter ensemble, mais, comme les ascenseurs ne sont pas encore placés, il va falloir commencer par monter une bagatelle d'escalier qui ne compte que dix-huit cents marches !

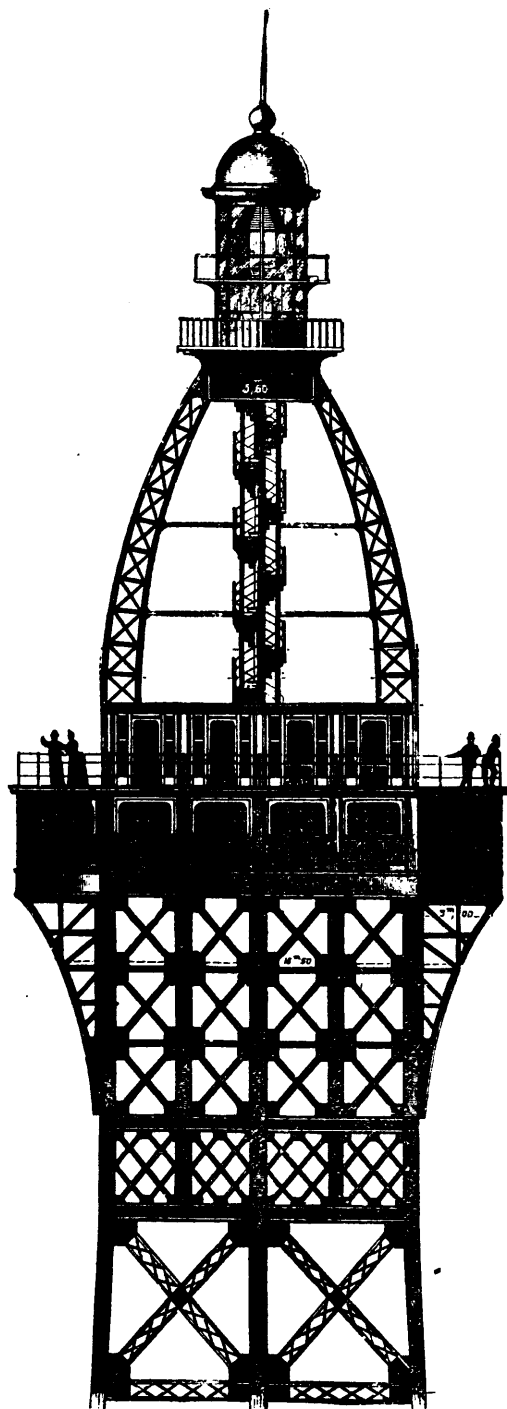
Par exemple, défiez-vous du vertige, car, quand on monte pour la première fois à ces grandes hauteurs, qu'on voit la terre disparaître et le grand vide se faire autour de soi comme un abîme insondable, il est bien rare qu'on n'éprouve pas une sorte de malaise. C'est une espèce de paralysie partielle ; il y a des personnes qui, saisies subitement, se trouvent tout-à-coup dans l'impossibilité absolue d'avancer ou de reculer. Le visage pâle, les yeux égarés, elles éprouvent une sorte d'étourdissement, et si ce n'était la rampe solide et élevée qui les retient, elles se laisseraient infailliblement tomber en bas.

Qu'importe ! qui m'aime me suive ! du reste, cela va si vite et avec si peu de danger par la pensée !... Voyez plus tôt : voilà que déjà nous dépassons le premier étage... nous voici maintenant au deuxième... les cent pieds dépassent les cent pieds, et nous voilà rendus à la troisième plateforme... Ouf ! ! ! C'est la première petite galerie que vous voyez sur la gravure, et où des visiteurs sont déjà, si je ne me trompe, rendus avant nous ; c'est là que, dans quinze jours, les ascenseurs déposeront les visiteurs.

On se trouve alors à une hauteur de 1,014 pieds au-dessus du niveau de la mer ; on peut faire à son aise le tour de cette galerie, qui a huit côtés, mesurant trente-six pieds pour les grands et treize pieds pour les petits. Quelle vue splendide du haut de cette galerie ! Qui a jamais pu rêver un pareil spectacle ! Tout Paris est à nos pieds : d'abord c'est l'exposition qui, toute vaste qu'elle est, paraît large comme une carte de visite ! Voici la Seine qui ne semble plus qu'un mince ruisseau qu'on sauterait à pieds joints ; voici le Louvre antique, Notre-Dame avec ses grandes et merveilleuses ogives, et la Madeleine et le Panthéon, et l'Arc de Triomphe, et la colonne glorieuse de Napoléon, et le Sacré-Cœur qui, du haut de sa montagne, semble veiller sur la grande ville étendue à ses pieds ; puis plus loin, plus loin encore, une multitude de maisons, de clochers où l'œil s'égare, puis à perte de vue une immense tache de verdure qui, se perdant dans l'immensité étendue sous nos pieds, semble se confondre avec le ciel ! Levez les yeux, nous touchons aux nuages ; à cette hauteur, ces masses énormes de vapeurs ressemblent à d'immenses rochers qui, lancés dans l'espace, semblent toujours sur le point d'accrocher la tour hardie sur laquelle nous sommes, pour l'entraîner avec eux dans une chute effroyable !

Chose curieuse ! au lieu d'éprouver le besoin de

descendre, il semble que le cœur, avide d'émotions, ne soit pas encore satisfait : plus haut ! plus haut ! crie en nous une voix secrète. Eh bien ! suivons là donc, cette voix et montons plus haut ! toujours plus haut ! Un petit escalier tournant de quarante-six pieds de hauteur s'offre à nous ; prenons-le ; nous passons d'abord le charmant petit cabinet d'études que M. Eiffel s'est réservé à cette hauteur incroyable. C'est là que les savants étudieront les belles expériences qu'ils se proposent depuis si longtemps d'exécuter du haut de la tour de fer. J'aime à croire qu'au moins une fois renfermés là-dedans, ils se seront enfin retirés loin des bruits du monde, et que les profanes ne viendront pas les troubler dans leurs profonds et mystérieux calculs.



Le sommet de la tour Eiffel

En haut de l'escalier, se trouve encore une petite galerie circulaire de cinquante-sept pieds de tour environ. Rendus là, nous nous trouvons à 955 pieds au-dessus du sol et à 1,076 pieds au-dessus du niveau de la mer. Au milieu de la galerie s'élève encore un phare électrique de 22 pieds hauteur et de 10 pieds de diamètre. Ce phare, illuminé pendant la nuit des feux brillants de l'électricité, donnera des rayons bleu, blancs et rouges, que de puissants projecteurs en ce moment à l'étude enverront en faisceaux de lumière sur l'exposition et sur la ville toute entière. Le sommet du dôme surmontant le phare se trouve exactement à 984 pieds au-dessus du sol et la pointe du paratonnerre à 1,000 pieds de la base de la tour, ou 1,108 pieds au-dessus du niveau de la mer.

A cette hauteur, la température subit une diffé-

rence notable avec celle qu'on trouve au pied de la tour. Le thermomètre y marque six ou huit degrés en plus ou en moins qu'à la surface du sol. C'est ainsi que pendant la construction de l'édifice, quand les aveuglants brouillards de l'hiver descendaient sur la ville, les ouvriers qui travaillaient au sommet de la tour y retrouvaient un ciel sans nuage et un soleil éclatant, qui les réchauffait de ses rayons, tandis que leurs compagnons d'en bas, perdus dans une brume épaisse, avaient besoins de frapper de leurs pesants marteaux les fers sonores pour réchauffer leurs membres engourdis.

Tel est le couronnement de la tour Eiffel qui a été achevé ces jours-ci. Je suis heureux, amis lecteurs, de pouvoir vous offrir cette nouvelle, persuadé que vous vous êtes intéressés à ce grand travail dont la possibilité de réalisation a été si discutée et qui est devenu à l'heure présente un fait accompli. La gloire en revient toute entière à M. Eiffel qu'on a tant raillé, dont certaines gens se sont tant ri, qui a assumé sur sa tête tant de responsabilités, qui a dû lui aussi, comme bien des hommes de génie, du reste, essuyer les mauvaises volontés, les sourdes manœuvres d'ennemis cachés, et les allusions injurieuses des ignorants et des sots !

Qu'importe : la gloire lui reste d'avoir audacieusement poussé la construction humaine dans ces espaces où jusqu'ici on l'avait jugée impossible !

Bientôt on verra sans doute s'élever, sur différents points du globe, des tours plus élevées encore, mais malgré tout elles ne pourront ôter à cet homme de génie la gloire de leur avoir montré le chemin.

— Qu'on me donne, avait dit M. Eiffel, qu'on me donne de l'argent et du temps, et je ferai dix fois plus haut !

Tant il est vrai qu'à l'époque où nous vivons il ne faut plus douter de rien, et tant est incroyable le pouvoir que la science a mis entre les mains de l'homme.

Une histoire pour finir. Il y a quelques jours, des officiers de police faisant leur ronde autour du terrain de l'Exposition, découvrirent blottis près du quai faisant face à la grande entrée, quatre enfants serrés les uns contre les autres. Deux s'étaient endormis ; les deux autres, le front tout soucieux, le visage tout pâle de fatigue et les mains bleues par le froid, causaient tout bas. Il avait neigé dans la soirée ; au-dessous d'eux, la Seine, avec un long murmure, roulait dans la nuit ses glaçons qui s'entrechoquaient au passage. A droite, on apercevait dans une lueur indécise les énormes constructions de l'Exposition qu'éclairaient çà et là quelques lampes électriques, tandis que la tour Eiffel perdait son sommet dans l'obscurité.

Les officiers ramassèrent les enfants et les interrogèrent : le plus grand, qui n'avait que dix ou douze ans, raconta qu'ils étaient d'un village situé à dix lieues de Paris. Ils avaient entendu dire qu'on avait construit à l'Exposition une tour de mille pieds, et, pris soudainement d'une de ces curiosités enfantines auxquelles rien ne résiste, ils s'étaient assemblés et ils étaient partis seuls, sans ressources et sans guide dans l'unique but de contempler la merveille ! Ils firent à pied les dix lieues qui les séparaient de Paris, et en effet ils y arrivèrent brisés, épuisés de fatigue au point de s'abattre sur le quai où on les ramassa à moitié morts. Qu'importe ! ils avaient vu l'objet de leurs desirs !

Vous souriez, amis lecteurs, eh bien, soyez persuadés qu'il se trouve chaque jour bon nombre de grandes personnes qui entreprennent des voyages bien plus considérable et dans un but plus futile encore, au risque d'avoir le même sort que ces enfants, ou peu s'en faut.

J. Colomier

Le succès est une plante rare et frêle qui demande, pour fleurir et surtout pour reflourir, beaucoup de soin et de souci.—ED. PAILLERON.